

Pétopohi 21 Mars 1872.

M

Mon cher, mon bien aimé,
Pardonne-moi, fais pardonner pour tout
ce que je t'ai dit d'ingrat dans ma lettre d'hier,
mais aussi, ce n'est pas trop de ma faute, com-
ment voulais-tu que je devine que le com-
missionnaire avait oublié sa boîte à Péto-
pohi, que je n'aurais pas les lettres que tu m'as
envoyées. J'ai été bien heureux d'être en
recevant tes deux bonnes et aimantes lettres,
et me semblait, en les lisant, que je me rap-
prochais un peu plus de mon cher Gustave.
As-tu reçu toutes mes lettres? je te parle lon-
guement de tout ce dont j'ai besoin pour sa-
medî, je t'envoie même une lettre. Mais en
attendant, ne m'écrit-elle pas d'urgence? j'espère
que oui et qu'elle se décidera à monter à
Pétopohi car je voudrais bien t'en embrasser.
Cependant, mon cher, ne lui en parle plus,
cela pourrait peut-être finir par l'ennuyer,
quant à mes frères, laisse-les faire ce qu'ils
voudront; je crois que le mieux serait de
ne plus leur en parler, jusqu'à ce qu'ils ne trou-
vent aucun plaisir à faire ce voyage. J'étais

hier comme une âme en peine n'ayant pas
de tes nouvelles, mais aujourd'hui c'est le tour
de Julia, elle n'a pas reçu de lettre hier non.
Bébé qui a eu son bain et qui a fait la
sieste de temps en temps. J'ai suspendu ton
tas de robes de tertiaire autour d'elle, mais elle ne
malgré tout que je cause avec elle, ce que je
fais tout en t'écrivant. Les deux et Bérthe
sont au jardin, dans ces moments-ci. Je croi
qu'elles sentent qu'il fait beau dehors, elles ne
tiennent plus dans ma chambre. M^{me} Con-
jet est si bonne qu'elle supporte leur bruit
presque toute la journée. Le temps est ma-
gnifique ces jours-ci, surtout les matins
et les soirs, et je suis heureuse de savoir que
nos pensées se sont croisées; toi dans tes de-
promenades à Botafogo et moi dans celle
que je fais tous les matins avec les enfants.
Je t'avouerai, mon chéri, que je regrette
presque ce beau temps, surtout les beaux jours
de l'été, il me semble que ce sont autant
de bonnes promenades, en tête à tête, que
notre séparation forcée s'amuse à nous faire
regretter, en fin patience encore deux

soiées longues... longues..., mais que dis-je ?
patience, sais-tu mon cher ami, que c'est
à peine si j'en ai, tu me robes en four
de bonbon, cette semaine, ce n'est pas bien,
si je m'en croyais, je dirais des bêtises à
ton vapere qui fait si mal à propos.
Nos trois petites chéries sont guies comme
des pinsons, il n'y a pas de doute, que
le beau temps agit sur elles. Nini et Bili
che me demandent, pendant leur promenade,
de descendre de voiture et trottaient genti-
ment. Ce matin elles se sont marchées, depuis
le jardin, jusqu'au collège Klöfke, en
donnant la main à leur petite maman,
sans compter qu'elles avaient déjà marché
un peu dans le jardin, aussi j'en ai
promis d'écrire cela au bon petit papa à
qui cela ferait bien plaisir. Bebezinha
ne sort pas encore, à cause du changement
de temps. Tu vas la trouver joliment chan-
gée, non pas physiquement, elle est encore
fatiguée par cette vilaine toue tenasse, mais
moralement, il me semble qu'elle est beaucoup
plus que beaucoup plus dévote et pieuse.

tient son petit langage toute la journée.
 Dans ce moment-ci, elle en a assez de son es-
 tieria, elle est un peu gênée en train de
 froisser une de ses enveloppes sans cela
 elle ne respecterait pas mon griffonnage.
 Tu as bien fait, mon chéri, de prendre un
 billet aussi pour moi; car j'aimerais con-
 sili à la libération du territoire de notre
 chère et pauvre patrie; seulement c'est dom-
 mage que tu n'aies pu profiter au moins
 d'un des deux billets. M^{lle} de Volges a un
 liste pour une souscription, combien veux-
 tu que je donne si on me demande quel-
 que chose? M^{lle} de Volges a offert, pendant
 le déjeuner, à Juhà et à moi, de nous
 emmener au théâtre ce soir; Juhà a accep-
 té, mais moi je n'ai pas voulu pour plu-
 sieurs raisons; d'abord, c'est la principale, et
 c'est celle que je n'ai pas dite, parce qu'il n'y
 a plaisir sans toi n'a pas de charme pour
 moi; si j'y allais, j'aurais l'impression que j'étais
 toujours en laissant mes enfants entre les
 mains des domestiques et je n'aurais pas en
 compensation mon petit train à mes côtés.

D'un autre côté, je ne puis accepter.

M

cette invitation car je serais sûre
de faire mesquinete commencent de la
representation, surtout, mon chéri, toi m'étant
pas là pour m'aider, en bon petit papa,
à coucher les enfants, ou tu sais que je n'aime
à gêner personne. Je suis contente que
mon cher papa monte à l'épave, pour
vu qu'il n'aille pas changer d'avis au der-
nier moment. Dans ma liste d'hier j'ai ou-
blié de te demander ma farine de dentelle
qui se trouve dans une de ces petites boîtes
de ma toilette, mais tu l'apportera, bien
entendu, si tu le temps de la chercher.
Si par hasard tu ne comprends pas quelle
espèce de chapeau je veux, n'en commande
de pas, je t'en parlerai, à mon aise, di-
manche. Apporte-moi aussi des mittaines.
Pardonne-moi, mon chéri, si je bavarde
trop aujourd'hui, mais c'est que demain
je ne t'écrirai pas, puisque tu ne reçois
pas ma lettre le samedi, et j'éprouve un
grand besoin de te dire tous mes faits
et gestes; le vendredi est le jour le plus

long à passer, car je n'ai même pas ce pe-
tit moment d'conversation intime avec toi.
J'ai reçu la visite des demoiselles Mayras
hier mais j'étais sortie. Décidément
M^{lle} Toupt aime beaucoup à faire des com-
pliments à une dame, il m'a dit, dans
une discussion, que j'étais aimable même
lorsque je ne voulais pas l'être. Je
lui ai répondu que je ne croyais pas que
rien perfectionnât mieux jusqu'à toi. Si je me
voyais jolie, je me croirais décidément la
part des femmes. Malheureusement pour
mon petit moi, je ne le suis pas, mais
c'est égal, il n'a pas à se plaindre, car
il a mis la main sur une femme qui
l'aime autant qu'il est possible d'aimer,
comme un égoïste mon gros benêt d'archevêque
(c'est toi qui le dis) a su s'accaparer de tout
de tout ce que sa femme a de meilleur
dans le cœur, dans la pensée, dans tout son
être. Si tu savais, mon bien aimé, com-
me j'ai été heureuse de savoir jusqu'à quel
point tu m'aimes, tu me dis tant de gen-
tilles de bonnes petites choses qui vont tou-

droit au cœur, je pensais bien que tu
m'aurais pardonné tout, mais maintenant, au-
jourd'hui, mais je t'avouerai que j'en
ai toujours voulu et que j'en veux encore
à ces vilaines, honteuses de femmes, qu'on
appelle des maîtresses, et qui enlèvent tout
le premier et feu de l'amour, toutes les
illusions d'un jeune homme qui n'ap-
porte à sa jeune et innocente femme qu'un
cœur flétri, triste héritage. Rien que la
pensée qu'un homme, l'un de certains
moments de la vie, peut comparer sa
femme à sa maîtresse, me fait fris-
surer. Je ne parle pas des maus qui
ont des femmes et qui cherchent encore
des maîtresses, de ceux-là, je n'en par-
le même pas, ils n'en valent pas la pei-
ne. Bien entendu, mon chéri, rien de
tout cela n'est pour toi, je t'aime trop
et tu me rends trop heureuse, soit comme
mari, soit comme père, pour que je pu-
isse avoir seulement des soupçons; seule-
ment mon petit chéri, tu me pardonneras
mon faible, que veux-tu, je suis peut-

the more, petite ou plus fort que grande, forte,
mais je ne puis comprendre le proverbe. A
fait que je n'ose te le dire. Naturellement
je ne donnerai pas de folle. Qu'il en soit
que connaît le monde, la vie, l'homme, le
monde, et fait ainsi, mais cela devrait
être autrement. Je te souviens d'écouter me
trouver, bien, peut-être, raisonnable, mais je
suis femme et il y en a beaucoup, com-
me moi, qui n'ont pas de tête, qui n'ont
pas de jugement, mais, dans le
fond, dans l'avenir, tout va bien, enfin.
Je me souviens, j'aurai la plus grande
part, j'ai le présent et j'aurai l'avenir,
et ce, par bien autre. Et tu n'as pas
peut-être de cette lettre, mon chéri, déchiré.
La est fait comme si je ne t'avais rien
dit, me le rappelle-tu? L'avenir, la
raison, et le remerciement, le plus du
deux, j'aurai en grosses lettres, qui, en fait,
écrite pour elle. Elle te tendra avec
impatience, avec que ta petite œuvre,
qui t'aime beaucoup pendant ton absence,
qui t'aime, fait, et tu n'as que de te souvenir
de quelle expression se trouve lorsque tu es en
suis d'elle, enfin, elle t'aime toujours par